

panorapresse.ouest-france.fr

Une fresque murale engagée au lycée de Vernon pour prévenir les violences sexuelles

~3 minutes



Une œuvre collective d'élèves engagés contre les violences sexuelles. | Photo Paris Normandie

Au lycée Georges-Dumézil, 150 élèves ont réalisé une fresque collective pour sensibiliser aux violences sexuelles faites aux enfants.

Une fresque murale engagée a été inaugurée au lycée Georges-Dumézil à l'initiative de Claire-Aurélié Veraquin, enseignante et présidente des Enfants de Tamar.

150 élèves de premières et terminales bac pro ont participé à ce projet inscrit dans une démarche de sensibilisation et de prévention des violences sexuelles faites aux enfants.

Réalisée à l'occasion de la Journée mondiale de la protection des enfants contre les violences sexuelles, le 18 novembre 2025, l'œuvre collective a été conçue sur une bande de papier de sept mètres sur deux avant d'être installée sur le mur du foyer du lycée. Le travail s'est déroulé sur deux jours et a été finalisé en décembre.

« Avec Sylvie Miletti, nous organisons depuis plusieurs années une journée de sensibilisation autour des violences sexuelles. Cette année, nous avons souhaité ancrer l'art dans ce projet », explique Claire-Aurélié Veraquin.

Une œuvre collective pour libérer la parole

Samuel Prigent alias Mr Smuggler, membre de l'association Les Enfants de Tamar, a encadré les élèves. « Cette fresque que j'ai appelée Agir ensemble, devient un lieu de parole et de traces partagées, où chaque lycéen affirme son refus des violences sexuelles et son engagement pour les faire reculer », souligne-t-il.

Deux couleurs ont été imposées, le noir et le jaune, symbole de lumière et d'espoir. « C'est vraiment un travail collaboratif.. Le fait de laisser une trace contre ce fléau permet de sensibiliser davantage », ajoute l'artiste.

« Faire reculer cette violence »

Jean-Michel Diot, le proviseur, a rappelé l'importance du message. « Les violences sexuelles sont une thématique importante qu'il est nécessaire de nommer. Cette fresque, avec des mots forts, est visible au quotidien par les élèves. »

Du côté des élèves, Cassandra affirme que « c'est utile de s'exprimer pour faire reculer cette violence qui touche de nombreux jeunes. » Killian, 19 ans, complète : « c'est un sujet dont il faut parler pour libérer la parole des jeunes qui ont parfois peur d'être jugés. »

Pour Claire-Aurélié Veraquin pour qui la fresque est autant un outil de prévention que de protection ou libération de la parole a conclu. « Il est utile de rappeler que toutes les 3 minutes, 1 enfant est victime d'inceste, de viol ou d'agression sexuelle »